

L'esprit européen d'André Salmon poète et journaliste

Dans l'architecture florale et souriante, style « Belle Époque », choisie par Salmon pour la construction de son grand bâtiment de « souvenirs sans fin », au chapitre *Zamir ou le sofa d'occasion*, tout au long de deux paragraphes, l'auteur nous fait part d'une petite déception :

Zamir, ver, se tortille à la première ligne d'une étude que me consacra Guillaume Apollinaire, peu après la publication de mon deuxième recueil : *Les Féeries* (1907) et que publia Paul Fort dans *Vers et Prose*. Je suis sans rancœur, je n'ai pas d'amertume, m'étonnant seulement un petit peu qu'aucun de tous ceux qui ont couru après les inédits de Guillaume, jusqu'à parfois publier ce que le poète d'*Alcools* aurait gardé dans ses cartons, n'ait jamais retenu ces pages écrites pour un ami et compagnon de lutte.

Puis, il cite l'*incipit* de l'article du poète et grand ami Guillaume Apollinaire publié dans *Vers et Prose*, tome XIV, de juin-juillet-août 1908, qui présentait les deux recueils : *Poèmes* (1905) et *Les Féeries* (1907).

Le ver Zamir qui sans outils pouvait bâtir le temple de Jérusalem : quelle saisissante image de poète!

Le deuxième volume de *Souvenirs sans fin* où figure le chapitre dont nous venons de parler, est daté de 1956. Entre 1908, date de publication de l'article de *Vers et Prose* et 1956, date de publication de la *deuxième époque* des *Souvenirs* d'André Salmon, les sept pages de réflexions apollinariennes n'ont manifestement pas trop été prises en considération par la critique. C'est à partir des années soixante-dix que les spécialistes ont commencé à reconnaître l'importance de ces pages. En 1988, Madeleine Boisson, classait cette étude dans le genre des «articles-poèmes».

Ces pages d'Apollinaire remontent évidemment à l'époque de la rue Ravignan, c'est-à-dire aux années de la grande amitié entre les deux poètes, « compagnons de lutte », selon les mots de Salmon. Malgré de nombreux déménagements d'un quartier à l'autre de Paris, puis de la capitale à Sanary et de Sanary à Bandol, elles ont été bien conservées dans les archives particulières de la famille : les sept pages découpées du numéro de juin-juillet-août 1908 de *Vers et Prose* étaient gardées à l'intérieur d'une chemise de carton rouge. De sa main, Salmon avait noté : *André Salmon par Guillaume Apollinaire*.

L'article illustre les raisons de l'admiration d'Apollinaire pour le poète des *Féeries* et de *Poèmes*. Il annonçait aux lecteurs qu'André Salmon, « [préparait] le grand renouveau du classicisme français », soulignait que « la nouveauté de son inspiration le distingue de tous les poètes qui l'ont précédé » et enfin déclarait que « les vers d'André Salmon représentent une chanson nouvelle ». Recourant souvent au comparatif et au superlatif, Apollinaire exprimait son enthousiasme tant amical qu'esthétique à l'égard de Salmon et donnait vie à la construction d'un parcours critique qui s'ouvrait sur l'adjectif *surprenant*.

Mais la partie la plus surprenante de l'œuvre d'André Salmon, celle où éclate la nouveauté de cet esprit original, se compose de ces poèmes dans lesquels un lyrisme qui ne connaît point la vulgarité saisit les aspects et les personnages les plus singuliers de notre époque.

Le côté *surprenant* des poèmes d'André Salmon ne nous semble pas sans lien avec la théorie poétique qui sera élaborée par Apollinaire quelques années plus tard et qui sera illustrée en 1918 dans *L'Esprit nouveau et les poètes* :

La surprise est le grand ressort nouveau. L'esprit nouveau est celui du temps même où nous vivons. Un temps fertile en surprises. C'est par la surprise [...] que l'esprit nouveau se distingue de tous les mouvements artistiques et littéraires qui l'ont précédé .

Mais quelle est cette « partie surprenante » qu'Apollinaire reconnaît dans les deux recueils *Poèmes* et *Les Féeries* ? Voici la réponse qu'il nous donne dans la suite de son article :

C'est un attrayant et inquiétant mélange de vie européenne et de spectacles exotiques. Tziganes, popes, moujiks, étudiants allemands, nègres d'Afrique et d'Amérique s'agitent, parfois le jour et plus souvent la nuit.

Et pour témoigner de cet esprit de surprise, il insère trois strophes de la poésie « Chanson Marine » (du recueil *Poèmes*), esquissant l'amour bien sensuel entre la mulâtresse et le marin au « poil solaire », « enfant blanc de l'Europe » qui « aime l'amante de couleur » « pour sa nouvelle saveur ». En notes en bas de page, Apollinaire signale en outre une vingtaine de poèmes, parmi lesquels : « Orient », « Occident », « Apparition », « Le Poète au cabaret », « Le Masque », « L'Obstiné », « La Rue » (du recueil *Poèmes*) et « L'Assomption de Spiridon Spiridonovitch », « Cirque », « Makohoko I^{er} », « Le Tzigane », « Rue Saint Jacques », « Un poète se promène », « La Marchande d'images », « Les Pipes », « Buveuse d'absinthe », « Le Retour des orphelins », « Voyages » (du recueil *Les Féeries*).

Cet ensemble de poèmes, apparaît composé, selon les mots du poète d'*Alcools*, de « bigarrures et bariolages ». En effet, il s'agit d'un petit *corpus* d'humanité hétérogène, un ensemble de « vie européenne », que Salmon fait défiler d'un vers à l'autre à travers un bouquet d'individus que Jacqueline Gojard nous dessine ainsi :

Entre les visions du songe et la vie quotidienne, il existe des intercesseurs, des spécimens hauts en couleurs en qui se résume toute une tradition merveilleuse : gens de voyage, baladins, funambules, marins mâchant de port en port les plus vieux jurons du monde, ivrognes mirobolants. Ils forment un cortège bigarré mené par la marchande d'images de Bruxelles en Brabant, [...] Spiridon Spiridonovitch Marmeladoff, Mister Clown et la Dolorès, Makohoko Ier, roi des Alioussas, [...] le vieux tzigane montreur d'ours [...]

Cette variété de personnages de provenance diverse (un baron polonais, un Roi du Nord, quatre Hongrois, trois Roumains, un zouave, des Russes à l'accordéon, un Juif au piano, un poète ayant vu Marseille, Londres et Florence etc.) est ultérieurement définie par Apollinaire comme une « nouveauté » poétique : « Cet exotisme est singulier ; on pourrait le qualifier d'euro péen. » À cette affirmation, succède une exclamation bien

cosmopolite :

Europe, André Salmon vous aime avec une ardeur unique [...] et il est né dans ce Paris qu'adore le monde entier.

Toujours dans l'article de *Vers et Prose*, le poète Salmon est mystérieusement comparé au prophète biblique Osée : prophète au langage fleuri et raffiné, qui obéit à l'ordre du Seigneur et se marie avec une prostituée. Nous sommes face à une image biblique qui laisse ouvertes plusieurs hypothèses d'interprétation surtout si l'on considère le contexte européen mis en relief par Apollinaire. Une Europe qui a accueilli dans ses bras tant d'étrangers à la recherche, sans doute, de la nouvelle terre promise, est-elle devenue, par son esprit d'accueil, comme l'épouse du prophète/poète ? Et le poète choisi, malgré lui, par le Seigneur, faut-il le considérer comme l'époux/chanteur d'un continent sacré ? Et comment peut-on obéir poétiquement à cet ordre ?

Quand tes baisers auront tari ma conscience,
J'aimerai par ta chair les divins sacrements
Et mon cœur libéré des Lois et des Sciences,
Sourd aux hommes, battra parmi les éléments.

Sergio Zoppi, dans son étude sur les théories critiques d'Apollinaire parue en 1970, nous invitait à propos de la perspective européenne d'Apollinaire, à relire le poème d'*Alcools*, « Vendémiaire » : publié pour la première fois en novembre 1912 dans *Les Soirées de Paris*, écrit, selon Michel Décaudin, « en 1909, au plus tard 1910 », « Vendémiaire » évoque sans aucun doute le même imaginaire européen tant admiré par Apollinaire, lecteur de Salmon. Il suffit de rappeler le célèbre vers « J'ai soif villes de France et d'Europe et du monde, venez toutes couler dans ma gorge profonde » et ce Paris qui « boira[s] à long traits tout le sang de l'Europe ».

Avec ce sang, Apollinaire semble vouloir signer le pacte d'alliance qui reconnaît Paris comme capitale de l'Europe, tandis que dans la liturgie de ses premiers poèmes, Salmon, préférant le vin au sang, prie le Seigneur à sa manière :

Seigneur, vous m'appelez parmi vos blancs élus,
Seigneur, il était temps, Seigneur, je n'en puis plus,
Mais j'ai traîné ma panse dans tous les cabarets [...]
Je ne suis qu'un cochon, entendez-vous Seigneur ? [...]
J'aurais chanté très haut des hymnes à ta gloire [...]
Mais je n'ai rien connu que froid, honte et misère [...]
Seigneur, vois, je titube, pardonne, je suis soûl !

Du point de vue chronologique, il est intéressant de remarquer que c'est au début de l'été 1908 qu'Apollinaire, dans ses pages de *Vers et Prose*, commence à élaborer ses théories de la modernité. Grâce à ses réflexions critiques autour de la poésie de Salmon, il annonce quelques-uns des motifs d'inspiration qui seront à la base de son parcours esthétique. Son analyse du lyrisme de Salmon se développe autour des axes suivants : a) l'Europe, Paris, la France, b) l'héritage classique et la nouveauté, c) la règle et la surprise, d) la spiritualité et l'humanité. L'importance de l'article publié dans *Vers et Prose* s'étend donc, selon nous, au-delà d'une critique enthousiaste de deux recueils de poèmes de son «

compagnon de lutte » André Salmon. Il s'agit en somme d'une série d'affirmations qui, regroupées comme nous venons de le proposer, donne lieu à une sorte de manifeste *sui generis* qui, quelques années plus tard, deviendra théorie esthétique dans *L'Esprit nouveau et les poètes*.

L'esprit nouveau qui dominera le monde ne s'est fait jour dans la poésie nulle part comme en France [...]

Explorer la vérité, la chercher aussi bien dans le domaine ethnique, par exemple, que dans celui de l'imagination, voilà les principaux caractères de cet esprit nouveau. [...]

Toutes les autres langues semblent faire silence pour que l'univers puisse mieux écouter la voix des nouveaux poètes français. Le monde entier regarde vers cette lumière, qui seule éclaire la nuit qui nous entoure.

L'esprit nouveau exige qu'on se donne de ces tâches prophétiques [...]

Les jeux divins de la vie et de l'imagination donnent carrière à une activité poétique toute nouvelle. [...]

Les poètes modernes sont donc des créateurs, des inventeurs et des prophètes. [...]

Les Français portent la poésie à tous les peuples.

Selon Laurence Campa, Apollinaire réfléchissant ainsi « est au cœur de la problématique européenne de son temps » ; cette thématique lui permet surtout de soutenir que « la France revivifie l'esprit européen que ce soit en poésie ou en art ». En ce qui concerne le titre de notre étude, l'idée de recourir aux termes d'europhisme, d'europhénité a fait place pour des raisons de rigueur et de pertinence, à celle d'« esprit européen » : il nous paraît plus proche d'un certain « esprit de l'époque ». Esprit nouveau, esprit classique, esprit français, esprit européen, esprit universel, combien d'esprits on rencontre en allant à la recherche de la modernité ! Nous avons recouru au mot *esprit* en considérant aussi son étymologie : du latin *spiritus* (de *spirare* = souffler), il signifie souffle, vent. Esprit ou *spiritus* est aussi l'équivalent du grec *pneuma* et de l'hébreu *ruach*. Le mot esprit peut être employé pour tout ce qui est fort, subtil et efficace, on le retrouve aussi dans des expressions concernant l'eau de vie, l'alcool (les spiritueux).

Chez Salmon, ce souffle créateur se concrétise souvent dans la mise en scène poétique d'une humanité hétérogène faite de pécheurs, de sans grade, de faibles plutôt que de vainqueurs, et d'individus qui semblent tous jaillir des sources profondes de cette ancienne civilisation européenne multiethnique née de la rencontre des traditions du monde gréco-romain et de valeurs qui renvoient toujours à une spiritualité judéo-chrétienne. Nous nous trouvons face à l'esprit d'un « humanisme nouveau » qui, provenant de la plus belle tradition classique, se transforme grâce à l'encrier du poète, en nouvelle étoile visible à tous ceux qui élèvent leur regard pour découvrir là-haut « l'alphabet des humanités neuves ».

La Terre promise et les caves de Varsovie

Les prophètes, les rois et les peuples avides,

Hérode, Beylis le Criméen, David, [...]

Le jour pénètre dans la rue des Rosiers.

Derrière une vitre sale un vrai buisson ardent,

Rachel porte à ses lèvres peintes un sifflet d'argent, [...]

Ne te fâche pas, bel Hébreu qui couvres sa retraite,

Je ne suis pas jaloux, laisse seulement le chrétien faire encore une fois

Un péché chrétien
En regardant la soie
Vivante de ses bas.

Au-delà de toute discussion philosophique ou critique autour du concept de *cosmopolitisme*, discussion qu'Apollinaire ébauche dans son étude, Salmon est souvent qualifié d'écrivain cosmopolite. À ce propos, nous nous bornerons à citer Pierre Berger, qui, dans la collection « Poètes d'Aujourd'hui » publiée chez Seghers, affirmait : « il paraît certain que le premier des cosmopolites fut André Salmon » .

Dans une lettre datée de mars 1925, Max Jacob définissait ainsi l'espace géographique de l'imaginaire poétique de son ami Salmon :

Tu as inventé toi [...] la poésie géographique et sleepingesque. Tu l'as inventée, et on nous en a gavé depuis sans même citer ton nom. Les moujiks des *Féeries*, des *Poèmes* et du *Calumet* viennent tout de même avant Cendrars ! [...] La poésie que tu concevais et que tu avais réalisée, toi premier [...] cette couleur dans un brouillard, cette surprise dans le réalisme.

Un autre exemple curieux peut être repéré dans les chroniques de l'histoire de l'art à propos de ce qui se passe dans l'atelier de Picasso en 1907. Salmon donnera son nom au grand tableau qui est à l'origine de la naissance du cubisme, *Les Demoiselles d'Avignon*. Pour des raisons évidemment liées à un certain esprit de blague, très répandu à l'intérieur de la bande à Picasso, ce groupe de cinq femmes devait s'intituler dans un premier temps *Le Bordel philosophique*, en souvenir d'un lieu réel fréquenté par Picasso, rue d'Avignon à Barcelone. Par la fantaisie géographiquement cubiste de Salmon, il sera rebaptisé *Les Demoiselles d'Avignon*, ville évoquant une tout autre histoire que celle des bordels et de leurs demoiselles.

Le florilège de noms de nations, de villes, de rues ou de places dans l'œuvre d'André Salmon pourrait nous occuper de nombreuses pages. Sans aucun doute la qualification de *cosmopolite* traduit bien l'ouverture au monde typique de l'imaginaire de notre auteur. Toutefois l'ampleur de ce concept ne doit pas nous cacher l'importance de l'Europe non seulement dans l'œuvre poétique mais aussi dans l'intense activité journalistique de Salmon.

À ce propos, dans la *deuxième époque* de ses *Souvenirs sans fin* il nous confesse :

La vie exigeante ne m'a pas dérobé à l'art, si c'est de la vie que j'ai nourri mon art. N'étant pas doué pour la bonne affaire en littérature, j'ai choisi un second métier : le journalisme. Ça m'a promené de Londres à Varsovie, d'Amsterdam à Belgrade, de Madrid à Zagreb et Ankara, de Damas à Prague et Vienne et je ne sais où encore, bien préparé à ces exils temporaires si c'est à Saint-Petersbourg, en 1901, que j'eus vingt ans. J'ai vu du pays, comme on dit. J'en ai souvent éprouvé de la satisfaction, rarement beaucoup de surprise [...] Parfois au retour, le voyage nourrissait ma poésie. On n'échappe jamais à son destin.

En 1931, Georges Charensol, dans une interview pour les *Nouvelles Littéraires* demanda à Salmon :

Poésie, roman, reportage, critique, vous avez pratiqué tous les genres littéraires. Y-a-t-il rupture de l'un à l'autre ?

Salmon donna cette réponse :

Très peu, le moins possible. La plupart des choses que j'écris le sont dans un esprit, un sentiment à peu près égal et mes romans sont composés exactement comme mes longs poèmes.

André Salmon, c'est notoire, a construit plusieurs de ses poèmes et beaucoup de ses plus importantes pages de journalisme sur un théâtre européen qui de la Russie s'étend jusqu'à la Syrie, de l'Espagne à l'Autriche et aux Balkans. Il s'agit d'un horizon mental et réel qui se reflète dans plusieurs de ses poèmes, que Salmon lui-même appelle *poèmes d'actualité* : *Peindre, Prikaz, L'Âge de l'Humanité, Saint André* où il nous raconte l'homme et son histoire à travers une écriture définie par Maria Dario comme « style-reportage » :

L'exil
Un duel
Le meurtre d'un sergent de ville
Une imprimerie clandestine
Londres, Lambessa, une chaire à Genève, un lopin à Constantine
On était saint à bon marché.[...]

Au cours de l'année de la publication de *Prikaz*, Salmon publie quelques articles témoignant d'une préoccupation attentive à l'avenir de l'Europe. L'année 1919, c'est notamment celle du Traité de Versailles. À partir du 18 janvier jusqu'au 28 juin 1919, les alliés discutent de la pacification de l'Europe après un conflit aussi dévastateur. Le *diktat* final imposant entre autres le versement de vingt milliards de Marks-Or (réparations) aux Allemands a été, selon les historiens, à l'origine du sentiment de revanche qui a mené l'Europe vers la seconde guerre mondiale. Le débat public interne et international était bien vivace. Divergentes aussi les opinions entre les protagonistes du Traité. Il suffit de se rappeler Lord Keynes, économiste anglais, qui quitta la conférence en signe de protestation. Il se consacra à la rédaction de ce qui tout de suite devint un best-seller – *Les conséquences économiques de la paix* (1919) – dans lequel il prévoyait les conséquences funestes d'un traité si punitif pour une partie des Européens :

Le 19 janvier 1919, dans l'hebdomadaire *La Paix sociale*, auquel Salmon collaborait depuis novembre 1918, nous trouvons en première page son article « Oui ou non voulez-vous la paix ? ». L'auteur semble partager quelques-unes des opinions de Lord Keynes. Il exprime ainsi son appui aux théories du libéralisme économique, la seule doctrine en mesure selon lui d'assurer la paix.

Le commerce, l'échange international, l'offre, la demande, de peuple à peuple, mais c'est ça la paix ! C'est ça la base réaliste (le sentiment c'est bien, mais ça peut aussi faire crever les individus et les peuples), ça c'est la base réaliste de la paix durable ! de la paix tout court favorable à la paix sociale. [...] Le commerce, l'échange, la concurrence même jusqu'à ce que l'ordre absolu et désirable la supprime en ramenant « les affaires » à l'échange rationnel et loyal, – c'est la paix. [...] Nous avons le droit de parler aussi cru, nous qui avons offert notre peau pour la défense de nos frontières violées quand nous pensions, selon Pascal, que la frontière n'est pas la limite imposée à la fraternité humaine !

Quelques semaines plus tard, le 9 février, sous le pseudonyme « Monos et Una », Salmon signe une exhortation à l'Europe, afin qu'elle retrouve ses valeurs universelles et qu'elle essaie de renoncer à sa politique agressive :

Artistes ! Et vous surtout les jeunes venez à nous et soyez avec nous [...] mêlez-vous à ceux qui aspirent, dans l'harmonie universelle, à cette beauté neuve dont vous êtes les bons ouvriers. Oui, des ouvriers, en vérité. [...]. Nous ne vous demandons surtout pas de mettre votre talent au service d'une idée politique, au moins comme d'autres commirent l'imprudence de vous le demander [...]. Et c'est sur ce point que nous insistons : nous faisons surtout appel aux artistes [...] conscients d'être les interprètes d'un monde qui commence [...]

Europe, Europe si longtemps directrice et lumineuse, monte au phare, éclaire la lanterne et rallume la lampe. Que la race des blancs veille aux presqu'îles d'Europe, car le continent noir et le continent jaune ont connu vos fusils, vos canons et vos mitrailleuses.

Le péril est au dehors.

Le péril est au dedans.

À nous les hommes jeunes, les hommes nouveaux, il appartient de faire en paix et par la paix un monde jeune, un monde nouveau.

Dans les centaines et centaines de pages publiées par Salmon dans sa longue activité de journaliste, ce qui frappe le plus c'est l'attention qu'il prête aux valeurs de l'homme, à l'humanité persécutée. Dans ses reportages, les victimes, les enfants-soldats, les femmes violées, les religieux torturés, les prisonniers maltraités suscitent toujours pitié et/ou sympathie. De la même manière ses poèmes témoignent eux aussi d'un sentiment d'indulgence « scandaleuse » pour toute sorte d'humanité, des traîtres jusqu'aux assassins :

Des traîtres ! Des traîtres !

Vos journaux mal blanchis aiment à s'en repaître,

Vous voyez des traîtres partout en Europe,

Savez vous seulement ce que c'est qu'un traître espèce de philanthropes ?

Trahir ? Mais il le faut bien ! Les traîtres sont des saints

Et les cœurs les plus purs sont ceux des assassins.

Dans l'Europe des années Trente, après l'Espagne de la guerre civile, une autre étape fondamentale pour la compréhension de la perspective humaine et professionnelle de l'envoyé spécial André Salmon, fut le reportage sur l'Autriche de l'Anschluss avec trois articles parus dans *Le Petit Parisien* au mois de juin 1938. Parmi les premiers à cette époque-là, Salmon dénonçait, d'une voix forte, la grave situation dans laquelle était tombée l'Autriche. Et bien avant que d'autres personnages ou des institutions plus importantes le fassent (compte tenu aussi que la seule manifestation de l'opposition en Autriche porte la date du 7 octobre 1938 et que la triste Nuit de Cristal adviendra quelques mois plus tard, en novembre 1938), il annonçait ce qu'allait subir le peuple juif martyrisé par l'invasion nazie et victime « d'un système méthodique d'élimination » :

Le nombre des arrestations opérées en la seule ville de Graz [...] n'est que de peu inférieur à deux mille [...]. À Vienne, les geôliers ne savent plus où loger les captifs. Peu à peu tous les bâtiments publics se transforment en prisons, notamment les écoles et les casernes [...]

Le régime est impitoyable. *Verboten* ! Tout est défendu ! Interdiction de lire, d'écrire, de recevoir aucune visite, aucun colis [...]. Le nombre des prisonniers politiques dans toute l'Autriche s'élève à peu près à cinquante mille. C'est par la torture que la Gestapo tient ses captifs en respect.[...] Il n'est pas rare que des prisonniers soient devenus fous [...]

Les plus récentes informations semblent révéler un système méthodique d'élimination des juifs d'Autriche. Le juif pauvre est soumis à un régime qui fait de lui littéralement un « esclave d'état ». Arrêté sans raison, il se voit expédié dans un camp de travail [...] Arrêtés sous un vague prétexte,

de riches juifs, plus mal traités que leur coreligionnaires prolétaires, ont été envoyés tout droit aux travaux forcés [...]

Et en conclusion d'enquête, Salmon adressait quelques paroles de compréhension envers le peuple autrichien :

Un dernier mot sur l'aspect de la foule autrichienne. Il peut être trompeur. On aurait assez des dix doigts de la main pour compter dans une masse de promeneurs ceux qui n'arborent pas la croix gammée à la boutonnière, cela quels que soient leurs sentiments, avoués ou secrets. C'est que la croix gammée est comme un talisman, le meilleur passeport, la vraie sauvegarde. Un patriote menacé peut être excusable d'aller à ses affaires, de respirer l'air du soir sans courir délibérément au devant de son arrestation.

Dans l'ensemble de son œuvre et de sa vie, Salmon a certainement traversé beaucoup de grands événements artistiques et historiques du XX^e siècle. Cet auteur si difficile à étiqueter représente par ses qualités multiformes un fascinant kaléidoscope où, peut-être sans jamais se reconnaître, se reflète une partie de la conscience européenne du XX^e siècle, avec ses contradictions, ses absurdités, ses expérimentations esthétiques, poétiques et politiques.

L'Europe qui se mire dans l'esprit de Salmon, c'est certainement une Europe où l'homme l'emporte sur les dégâts de l'histoire, une Europe à considérer au-delà de ses diversités linguistiques ou culturelles. Dans cet « humanisme nouveau », les rapports entre les individus l'emportent sur les liens entre les nations. Une Europe mythique peut-être, souvent invoquée en tant que source de créativité, comme les vers de *Saint André* nous le rappellent :

À tout un univers libre d'horribles liens
Le verbe ouvre la porte .

L'article de *Vers et Prose* qui nous a inspiré ces quelques réflexions est véritablement, comme Madeleine Boisson l'a défini, une sorte de poème. Une version *ante litteram*, ajoutons-nous, une « ouverture » au célèbre *Poème lu au mariage d'André Salmon*. Celui-ci chantait principalement l'amitié entre Salmon et Apollinaire,

[...] notre amitié a été le fleuve qui nous a fertilisés
Terrains riverains dont l'abondance est la nourriture que tous espèrent

tandis que, dans l'étude de *Vers et Prose*, Apollinaire semble vouloir bénir les noces poétiques entre Salmon et l'Europe. Salmon/Osée partagera tout au long de sa vie une grande partie de l'histoire de l'Europe, cette grande aimée adultère : dès ses premiers poèmes, jusqu'à la fin de sa longue vie et de sa longue carrière, Salmon, c'est indéniable, est resté lié, sans aucun doute, au destin contradictoire de ce continent sacré et infidèle.

C'est à toi que je veux dédier mes prières,
Fille belle qui bus avec les assassins,
Ouvre ton lit tiède à l'homme aux lourdes paupières
Qui, né pour le péché, veut mourir comme un saint,

Tu me désapprendras le rapt et l'adultère,

Je ne troublerai plus la vierge au clavecin,
Ah! verse-moi l'oubli des joies et des colères,
À ce vieux nourrisson, nourrice, offre ton sein.

L'Europe tant explorée par Salmon, l'Europe tant évoquée par son compagnon Apollinaire, devient dans cette perspective, un espace méta-géographique. Elle est l'espace privilégié pour tout esprit fertile. L'Europe comme la femme adultère d'Osée représente une génitrice libre et immorale, certes, mais aussi comblée d'amour par ses fils et ses amants. Sa fertilité, que le Ciel a mystérieusement voulu bénir, est destinée à fasciner l'esprit de toutes les générations qui tournent leur regard vers elle. Son esprit si séduisant peut se trouver partout dans le monde. Surtout là où les souffles du vent l'ont fait librement voyager.

Marilena Pronesti